

VI^e colloque doctoral d'études leibniziennes 4- 5 octobre 2024

Université Paris Nanterre & École Normale Supérieure – PSL
Organisation : Marie-Anne Ducrocq, Jiaqi Li, Dinh-Vinh Colomban

Vendredi 04 octobre 2024,

Université Paris Nanterre,
200 Avenue de la République, Nanterre
Salle des conseils, 4^{ème} étage, Bâtiment Ricoeur (L)

9h30-10h : Accueil

Matinée 1

Présidence : Anne-Lise REY (Université Paris Nanterre)

10h-10h40 : Giacomo MANZI (Università degli studi di Roma Tre), Le mouvement absolu chez Leibniz : entre métaphysique et épistémologie

Pause 5 mn

10h45-11h25 : Claire BAYLE (Sorbonne Université), Sur une origine possible de la réhabilitation leibnizienne de l'entéléchie

Pause longue 20 mn

11h45-12h25 : Ceciel MEIBORG, (The New School for Social Research, Université Paris Nanterre), Plotinus and Leibniz on the Dark Side of the Soul

12h30-14h00 : Déjeuner

Après-midi 1

Présidence : Claire SCHWARTZ (Université Paris Nanterre)

14h00-14h40 : Camilo SILVA, (Université Adolfo Ibáñez (Santiago du Chili)), Leibniz et la distinction entre possibilité du possible et réalité du possible. Les possibles *sua natura* et leur rapport à Dieu : un spinozisme leibnizien ? (*en ligne*)

Pause 5mn

14h45-15h25 : Simon GENTIL (Université Paris Cité – SPHERE), D'Archimède au calcul différentiel : De la méthode de l'universalité (1674)

Pause longue 20mn

15h45-16h25 : Alessia SALIERNO (Università degli Studi di Milano – Université Paris Cité (SPHERE)), La caractéristique géométrique leibnizienne : liens entre le calcul logique et le calcul géométrique pendant la décennie 1680-1690.

Pause 5mn

16h30-17h10 : Jimmy DEGROOTE (Université Paris-Cité, CNRS (ERC PHILIUMM)), L'incomplétude mathématique : une voie de secours au problème de l'applicabilité ?

17h 15 - Fin de la première journée

Samedi 05 octobre,

École Normale Supérieure,
45 rue d'Ulm, Paris
Salle des Résistants, 1^{er} étage, couloir AB

9h30-10h : Accueil

Matinée 2

Présidence : Jean-Pascal ANFRAY (École normale supérieure - PSL)

10h-10h40 : Amedeo ROBIOLIO (King's College London), Ens Reale and Ens Rationis in Leibniz

Pause 5mn

10h45-11h25 : Hayat GRALL (Université de Naples Federico II, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Substances, expression et pluralité des mondes chez Leibniz

Pause longue 20 mn

11h45-12h25 : Sören HAND (Université libre de Bruxelles, Universität Münster), La critique de Leibniz à l'égard de Marsile Ficcin

12h30-14h00 : Déjeuner

Après-midi 2

Présidence : Paul RATEAU (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

14h00-14h40 : Jiaqi LI (ENS-PSL), La conservation divine chez Descartes et Leibniz

Pause 5mn

14h45-15h25 : Helena BENSIMON (ENS de Lyon, UdeM, EPHE PSL), Le projet encyclopédique et le problème de l'achèvement de la connaissance chez le jeune Leibniz

Pause longue 20mn

15h45-16h25 : Mehrdad SADEGHI (Université de Lyon III, EPHE PSL), Y-a-t-il une géopolitique leibnizienne ?

16h 30 – fin du colloque

Résumés des présentations

Claire BAYLE (Sorbonne Université), Sur une origine possible de la réhabilitation leibnizienne de l'entéléchie

Le terme d'entéléchie, après avoir disparu du lexique leibnizien après 1670, réapparaît discrètement sous la plume de Leibniz dès les années 1680. Il semble donc nécessaire de revenir sur l'analyse admise de sa réhabilitation à la suite d'André Robinet, suivant laquelle celle-ci serait « aussi brutale et tranchée que le fut celle des formes substantielles en 1679 » (*Architectonique disjonctive* [1986]). On a en effet là un concept que Leibniz avait déjà commencé à réintroduire et que les découvertes dynamiques effectuées dans les années 1689-1690 ont permis de clarifier – conformément à l'herméneutique singulière de Leibniz, qui interprète en même temps qu'il élabore de nouveaux concepts et élabore de nouveaux concepts en même temps qu'il interprète. À cet égard il convient de relever une circonstance non négligeable pour comprendre le retour du lexique de l'entéléchie, mais également le sens que Leibniz va conférer à ce terme après 1690 : la réapparition de cette notion dans les notes de Leibniz est contemporaine à la lecture par Leibniz d'une version préparatoire du *Lexicon philosophicum* de Martin Fogel, publié de manière posthume à Hambourg en 1689. Nous proposons de défendre l'hypothèse suivant laquelle c'est avant tout cette lecture qui a suscité une reprise du concept et que celle-ci est déterminante pour comprendre la signification que Leibniz va donner à la notion d'entéléchie après 1690, alors que celle-ci acquiert une place centrale dans la métaphysique leibnizienne.

Helena BENSIMON (ENS de Lyon, UdeM, EPHE PSL), Le projet encyclopédique et le problème de l'achèvement de la connaissance chez le jeune Leibniz

L'urgence du projet encyclopédique apparaît au jeune Leibniz lorsqu'il découvre que le manque de communication des sciences et l'oubli des textes anciens ont pu contribuer à une répétition à l'identique des mêmes vérités à l'insu de leurs auteurs. Pourtant il constate également que l'*Encyclopédie*, loin de nous faire échapper à l'éternel retour, pourrait nous y conduire. Dans le DAC, à partir d'un calcul combinatoire dont les éléments premiers sont les lettres de l'alphabet, Leibniz analyse le nombre total de la permutation des lettres de l'alphabet. Il en arrive à la conclusion que cette grandeur est finie. Face à cette conséquence, Leibniz mentionne alors une mise en garde d'un de ses amis sur l'achèvement possible de tout ce qui pourra être dit. Il semblerait qu'une fois l'*Encyclopédie* achevée, tout ce qui sera dit ne sera que redite. Face à ce danger, nous voudrions examiner les différentes solutions envisagées par Leibniz afin que l'*Encyclopédie* puisse échapper à l'éternel retour. L'*Encyclopédie* apparaîtra alors comme un idéal sans fin, son mouvement circulaire étant davantage celui d'une spirale que celui d'un cercle : l'ensemble des savoirs tourne autour d'un noyau commun qui les obligent à la fois à coopérer les uns avec les autres et à redévelopper à l'infini les connaissances déjà acquises.

Jimmy DEGROOTE (Université Paris-Cité, CNRS (ERC PHILIUMM)), L'incomplétude mathématique : une voie de secours au problème de l'applicabilité ?

Depuis les travaux de Steiner, les métaphysiciens et les épistémologues se demandent s'il est possible d'expliquer les succès que les formalismes rencontrent dans la nature par leur appartenance au genre des mathématiques. La réponse qu'ils apportent à cette question est

généralement négative, l'histoire ne manquant pas d'exemples de modélisations défectueuses, voire contre-productives. Un autre argument en faveur de ce rejet réside dans les difficultés qui entourent la définition « du » mathématique : les branches de cette science sont aujourd'hui trop nombreuses et spécialisées pour pouvoir faire l'objet d'une vision d'ensemble, et il y a toujours la délicate question des cas limites (la théorie du jeu d'échecs est-elle mathématique ?).

Dans cette présentation, je voudrais montrer que la notion d'incomplétude développée par Leibniz entre 1676 et 1686 permet de sortir par le haut de ces difficultés en offrant un compte-rendu probant de la manière dont nos applications mathématiques fonctionnent au quotidien. Je m'attacherai en particulier à comprendre en quoi cette incomplétude relève d'une « clôture inférentielle » qui a partie liée avec notre aptitude à produire des images, et qui se montre décisive d'un point de vue scientifique. Mais que l'on se rassure tout de suite : l'incomplétude mathématique ne va pas sans poser chez Leibniz lui-même de graves difficultés conceptuelles, sur lesquelles on reviendra.

**Simon GENTIL (Université Paris Cité – SPHère), D'Archimède au calcul différentiel :
*De la méthode de l'universalité (1674)***

Cette communication, qui reprend les éléments d'un article en cours de publication, vise à présenter la manière dont la méthode de l'universalité imaginée par le jeune Leibniz durant les années parisiennes s'inscrit dans une histoire de l'infiniment petit en mathématiques. Ce texte, majoritairement connu pour les signes ambigus que Leibniz invente pour l'application de sa méthode, présente également une conception de l'infiniment petit que l'auteur lui-même place dans la continuité de la géométrie d'Archimède et de ses restaurateurs. Nous souhaitons donc questionner cette continuité et montrer comment Leibniz repense des éléments de la méthode d'exhaustion d'Archimède dans l'application de sa méthode de l'universalité, puis dans l'utilisation de son calcul différentiel. Plus particulièrement, nous nous intéresserons aux différences de conception et de traitement des grandeurs infiniment petites qu'il existe entre la méthode d'Archimède, la méthode de l'universalité et le calcul différentiel.

**Hayat GRALL (Université de Naples Federico II, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
Substances, expression et pluralité des mondes chez Leibniz**

Je souhaite proposer une réflexion autour de la notion de monde et tenter de comprendre dans quelle mesure il est possible de concevoir un véritable pluralisme des mondes actuels dans la philosophie de Leibniz. Si Dieu n'a créé qu'un seul monde parmi tous les mondes possibles, le monde qu'il a créé a la particularité d'être constitué d'individus qui sont eux-mêmes assimilés à des petits mondes. Cette étonnante propriété du monde fait partie intégrante des raisons que pour lesquelles Dieu a choisi de manifester ce monde-ci puisque parmi les possibles il a choisi le plus riche et le plus varié. Or c'est précisément la capacité du monde à se polariser en une infinité de mondes qui fait sa richesse et sa variété. Il est donc difficile de penser que l'identification des substances à des mondes à part soit une simple comparaison un peu fantasque de Leibniz. Nous tenterons donc d'examiner ce qu'est un monde au sens leibnizien et dans quelle mesure il est possible d'affirmer qu'il existe une pluralité de mondes.

Sören HAND (Université libre de Bruxelles, Universität Münster), La critique de Leibniz à l'égard de Marsile Ficin

Leibniz est connu pour tenter de réconcilier différentes écoles philosophiques. Ce faisant, il a unifié, comme il le croyait, tous les principes des philosophes matérialistes et idéalistes dont la vérité pouvait être prouvée sous forme de démonstrations. À cet égard, Leibniz traite d'abord avec bienveillance les penseurs de différentes écoles qui poursuivent des approches apparemment incompatibles.

Cependant, Marsile Ficin fait partie des philosophes dont Leibniz critique constamment les travaux. Cela peut paraître surprenant au premier abord, puisque le platonicien de la Renaissance poursuit en réalité une approche que Leibniz a adoptée très tôt, à savoir la tentative de concilier le platonisme avec la théologie chrétienne.

Alors pourquoi exactement Leibniz est-il si hostile à Ficin? Pourquoi dit-il qu'il ne faut absolument pas lire les écrits de Platon avec les commentaires du philosophe de la Renaissance? Et de quelle manière Leibniz tente-t-il encore de récupérer une partie de l'approche de Ficin?

Jiaqi LI (ENS-PSL), La conservation divine chez Descartes et Leibniz

La création continuée est une doctrine qui a été largement discutée dans la philosophie scolastique et acceptée à grande échelle au XVIIe siècle. Bien qu'il y ait à l'époque consensus sur la théorie, la définition de certains concepts est discutée, en particulier celle de la « conservation ».

D'une manière générale, deux grandes différences de compréhension peuvent être dégagées : la première relève que l'affirmation « la création divine et la conservation divine sont une seule et même action » implique en fait qu'il s'agit d'une action unique et momentanée ; la seconde souligne que cette même affirmation implique qu'il s'agit d'une action unique et continue. Leibniz est un partisan de la dernière thèse. Toutefois, lorsque Leibniz discute de la première interprétation de la conservation divine dans *Essais de Théodicée*, il relève que les cartésiens ont suivi « [...] à l'exemple de leur maître » (Leibniz, *Essais de Théodicée*, §383) lorsqu'ils ont formulé cette interprétation. Cependant, si nous comprenons les différentes théories de Descartes, sa doctrine même semble s'en écarter.

En discutant les deux manières de définir ce terme, je voudrais, dans cet article, clarifier la définition de la conservation divine et la théorie de la création continuée chez Descartes et Leibniz.

Giacomo MANZI (Università degli studi di Roma Tre), Le mouvement absolu chez Leibniz : entre métaphysique et épistémologie

Dans plusieurs de ses écrits, Leibniz soutient qu'en se limitant à une perspective purement géométrique, il est impossible de déterminer, au sein d'un système, quel corps est en repos et lequel est en mouvement. Cette position conduit à l'affirmation de l'équivalence des hypothèses, c'est-à-dire une équivalence des différentes explications possible, également valides, à l'égard de l'attribution aux corps d'un certain mouvement et du repos dans un système physique. Cependant, Leibniz affirme que le mouvement d'un corps, lorsqu'il est envisagé par rapport à sa cause, est absolu, mais il exprime à cet égard deux thèses différentes : l'une est que ce qui est réel dans le mouvement est la force d'agir ; l'autre est que la détermination de ce qui est en mouvement est établi par l'hypothèse la plus intelligible dans le cas donné.

Dans mon exposé, j'entends montrer que ces deux thèses leibniziennes s'intègrent dans un cadre théorique global. Selon la perspective que je propose, l'hypothèse la plus intelligible permet de déterminer le sujet réel du mouvement, qui peut être saisi, conformément à ce que dit Leibniz, dans le corps exerçant sa force. L'hypothèse la plus intelligible joue un rôle épistémologique, tandis que la force d'agir joue un rôle métaphysique. J'essayerai de prouver que l'ontologie leibnizienne donne le point de jonction entre ces deux critères, épistémologique et métaphysique, dans la détermination du mouvement absolu, en particulier par le concept d'appétition.

**Ceciel MEIBORG, (The New School for Social Research, Université Paris Nanterre),
Plotinus and Leibniz on the Dark Side of the Soul**

In his “Ad constitutionem scientiæ generalis,” Leibniz warns us that we must learn from Plato through the latter’s own writings and not from Plotinus, who (among others) “corrupted the doctrine of such great a man” and was “entirely devoted to superstition and boasted of miracles” (A VI.4 479). However, as commentators have pointed out as early as Rodier in 1902 up to Mercer in recent publications, Leibniz’s appraisal of Plotinus does not amount to a straightforward rejection, nor is the former’s Platonism as pure and free of Plotinian influences as the philosopher from Hannover might have thought it to be. In this presentation, I focus on the resonances between what for Leibniz constitutes individual substances, on the one hand, and the Plotinian souls as they originate in but are differentiated from the Intellect, on the other. More specifically, at the center is the question how for both thinkers the obscurity that is inherent to individual souls does not so much refer to an absence of knowledge – even if it is indicative of their limitations in relation to the highest intellect – but rather to what gives rise to knowledge, to what enables us to contemplate in the first place. In tracing this Plotinian strand in particular in Leibniz’s later philosophy, I aim to deepen the understanding of what it means for thought to be obscure and provide a background against which we can understand this notion.

Amedeo ROBIOLIO (King's College London), Ens Reale And Ens Rationis In Leibniz

Despite the objective of his ‘*calcelemus!*’, the act of *reasoning about reality* is one of great metaphysical complexity in Leibniz’s philosophy. My goal is to better understand how reasoning has intentionality. Reasoning is the prerogative of spirits or minds — those few substances that ‘express God rather than the universe’. Through reflection on the ‘inherence’-relation, which mirrors the Trinity, and innate ideas, spirits represent some things *intensionally*, i.e. through concepts of possibilities, rather than *extensionally*, i.e. through sensations of actualities, as found in exclusively sensitive perceivers. Concepts outnumber substances also another way: alongside ‘individual concepts’ corresponding to substances, there are ‘universal’ ones, the typical object of reasoning. Thus the morphism between concepts and substances is no less asymmetric than that between ideas and language. Given Leibniz’s nominalism, we expect *entia rationis* such as relations and universals to find their reality *only* in God’s *intellect*. However, even in *reasoning about created* substances, in principle we also still conceive them only through their possibility in the divine intellect, not their existence. The sense in which God remains the ‘immediate object of perception’ of *all* substances — including animals and bare monads — depends instead on the eminent containment of all things in the divine *essence*. Thus, for all spirits except God, sensation correlated with some body, (animal or angelic) is

necessary to distinguish possibility from actuality, and match intensions with extensions, bridging intentionality from the region of ideas to creation.

Mehrdad SADEGHI (Université de Lyon III, EPHE PSL), Y-a-t-il une géopolitique leibnizienne ?

Dans une perspective globale, il est courant de considérer que le terme "géopolitique" est utilisé de manière contemporaine pour désigner les relations entre la géographie et la politique. Cependant, peu de chercheurs ont exploré la genèse précise de ce terme. En remontant le fil de l'histoire, on découvre que Leibniz est l'un des premiers à avoir employé ce terme. Le néologisme « Geopolitica », probablement un hapax, apparaît dans un projet d'encyclopédie rédigé en latin et daté de 1679. Selon Leibniz, cette notion désigne une science qui examine l'état de la Terre en lien avec le genre humain, englobant à la fois l'histoire et la géographie civile. Bien que cette définition semble claire au premier abord, elle se révèle plus complexe à l'analyse.

Que veut dire Leibniz par cette définition ? Quelle est la place de cette notion dans sa pensée politique et son système philosophique ? Bien que de nombreuses recherches aient été menées sur la vision politique de Leibniz, l'analyse de la notion de géopolitique dans sa pensée reste encore insuffisante.

Dans cette présentation, nous commencerons par examiner les recherches sur la pensée politique de Leibniz, puis nous analyserons sa définition de la géopolitique. Enfin, nous explorerons la place de cette notion dans sa philosophie.

Alessia SALIERNO (Università degli Studi di Milano – Université Paris Cité (SPHERE)), La caractéristique géométrique leibnizienne : liens entre le calcul logique et le calcul géométrique pendant la décennie 1680-1690.

La présente intervention se concentrera sur l'analyse des liens entre le calcul géométrique de Leibniz développé pendant les années 80 et le calcul logique de la même période.

Il faudra tout d'abord une clarification historiographique et philologique concernant la datation des écrits sur la caractéristique géométrique et l'*analysis situs* dans l'ensemble : compte tenu de la récente (re)découverte des ceux derniers, en effet, certains manuscrits datés auparavant de la fin des années 90 et du début 1700 pourraient être remontés à la décennie 1680-1690.

Une analyse suivra concernant les spécificités du calcul géométrique des années 80 en comparaison avec les précédents et les suivants (toujours conçus par Leibniz). Une attention particulière sera accordée aux règles qui le régissent, aux symboles (et aux entités désignées) élémentaires et aux relations entre ceux-ci.

Pour conclure, on essaiera d'établir et spécifier la connexion promise dans le titre, en prenant en considération aussi des éléments extérieurs aux deux types de calcul présentés.

Camilo SILVA, (Université Adolfo Ibáñez (Santiago du Chili)), Leibniz et la distinction entre possibilité du possible et réalité du possible. Les possibles *sua natura* et leur rapport à Dieu : un spinozisme leibnizien ?

La nature du rapport entre Dieu et les essences ou possibilités reste un problème épineux et controversé dans la métaphysique leibnizienne. Si la preuve de l'existence de Dieu par les vérités éternelles avancée par Leibniz rend constat d'une dépendance ontologique des essences

par rapport à Dieu, il n'est pas pour autant clair le sens même de ce rapport de dépendance : celui-ci semble en effet être renversé par la thèse suivant laquelle, *a contrario sensu*, les possibilités ou essences *constituent*, voire *s'identifient* sinon à Dieu lui-même, tout du moins, à son entendement (J. Jalabert, P. Rateau et M.-G. Gaiada), ce qui constitue par ailleurs une prémisse de la preuve ontologique. Dans le but de contourner cette tension relevant du sens de la dépendance Dieu – essences/possibilités (B. Russell, G. Mormino et S. Newlands), on pourrait supposer que, au contraire, ces essences ou possibilités gardent une certaine indépendance à l'égard de l'entendement divin, dont elles sont les objets (J.-L. Marion). Or, d'autre part, pourvue la distinction opaquement suggérée par Leibniz entre possibilité tout court et réalité de la possibilité, s'impose une difficulté analogue, à savoir, déterminer si, alors que la réalité même des essences ou possibilités dépend de l'existence de Dieu, la possibilité des essences ou possibilités ne dépend que, soit du pouvoir de Dieu, soit de la seule possibilité de son existence (F. Mondadori).

Le but de notre exposé consiste à réexaminer la question de la nature du rapport entre Dieu et les essences ou possibilités, à la lumière de la distinction entre la possibilité du possible et la réalité du possible. Sur la base d'une analyse des manuscrits où Leibniz fait référence aux possibles *sua natura*, nous nous proposons de justifier deux thèses : (T1) les essences ou possibilités ne constituent ni, moins encore, s'identifient à l'entendement divin et (T2) elles n'en dépendent que quant à *leur réalité*, sans que pour cela leur pure *possibilité* dépende d'un Dieu existant, mais seulement d'un Dieu possible. Au fond, notre interprétation consiste à suggérer un jeu à mi-lumière vis-à-vis de Spinoza : à *la différence de celui-ci*, Leibniz ne souscrit pas à un rapport d'immanence méréologique entre les essences et Dieu (conséquence de T1), mais, *tout comme Spinoza*, il fait bien du pouvoir divin le seul attribut dont dépendent les essences ou la possibilité des possibles *sua natura* (T2). Afin d'y réussir, nous proposons une réinterprétation de l'articulation des facultés divines, ainsi qu'une apologie de l'interprétation littérale de la thèse de la *praetensio ad existentiam* des essences ou possibilités dans la métaphysique de Leibniz.